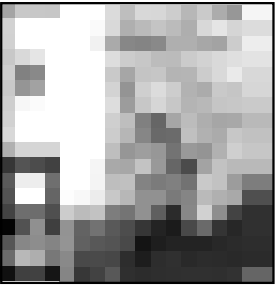


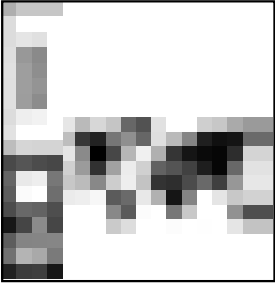
Talent énorme
(jitz) - C'est aux Pays-Bas que se forgent les futures stars du jazz américain. Alors que l'industrie musicale américaine néglige magnifiquement le réservoir intarissable de jeunes musiciens ultra doués, le label néerlandais "Crisscrossjazz", accueille depuis 25 ans les meilleurs des indésirables pour des productions peu coûteuses, mais d'autant plus intéressantes. Dernière découverte de ce label: le trompettiste Jeremy Pelt, 130 kilos, à la sonorité énorme et agile comme une gazelle. Accompagné par d'autres jeunes loups, il a enregistré son CD en une journée (!). Sur celui-ci on trouve une majorité de compositions personnelles aux relents harmoniques des "Messengers" d'Art Blakey, aérées de quelques échappées libertaires plus contemporaines. De la belle ouvrage, comme presque l'ensemble du catalogue de ce label.

Jeremy Pelt Sextet. Insight. Criss 1228.
www.crisscrossjazz.com



Autour du 9e art
(sgl) - Treize dessinateurs européens, dont sept luxembourgeois, ainsi qu'une quinzaine d'éditeurs sont prévus pour ce week-end à Grevenmacher, où aura lieu la deuxième édition du festival de bande dessinée "Comicline". La manifestation, organisée par l'association bédéiste "Cercle Comics", sorte de club luxembourgeois de la bande dessinée, est unique en son genre au Grand-Duché. Plus spécifique que le festival de BD de Contern, qui se tient traditionnellement en été, "Comicline" poursuit les mêmes objectifs que ce dernier, à une échelle quelque peu réduite pour l'heure. La démarche n'en est pas moins sympathique et pourrait s'avérer bénéfique en ce temps de grisaille intense.

"Comicline", les 22 et 23 novembre 2003, de 9h à 18h au Maacher Kulturhuf, Grevenmacher.
Infos: comicportallu.here.de



Cher Voltaire ...
(RK) - Vous êtes intéressé-e par l'actualité internationale? Vous regrettez la superficialité des médias nationaux? Vous n'avez pas le temps de fouiller sur les sites des institutions et des

grands organes de presse internationaux pour collecter les informations qui vous intéressent? Alors le "Réseau Voltaire" est fait pour vous. Il s'agit d'un groupe d'analystes politiques mettant régulièrement en ligne une revue de presse internationale ainsi que d'autres éléments d'analyse. Certes, Thierry Meyssan, président du Réseau et auteur de "L'effroyable imposture", un livre sur le 11 septembre, est assez controversé. Mais au-delà de quelques points de vue un peu "parano", le site est une mine d'informations utiles et bien documentées. La bonne nouvelle est que la revue de presse est désormais publiée quotidiennement. La mauvaise: le service devient payant, au tarif de 72 euros par an. Comparé à l'abonnement en ligne du seul "Monde" par exemple (60 euros), ce n'est pas si cher que ça.

www.reseauvoltaire.net

ACT-IN: "SCHLOF, KENDCHE SCHLOF" DE SERGE TONNAR

La communication en zigzag



Amour
et télé:
et trop, si
affinités ...

Réalité et virtualité se confondent dans notre quotidien hypermédiatisé, au point d'engendrer de nouvelles formes de perception. A priori, ce phénomène de société se prête à merveille pour une expérience théâtrale multisensorielle.

La deuxième édition du festival Act-In bat son plein. La première de la création théâtrale de Serge Tonnar, "Schlof, Këndche schlof", qui en fait partie, a eu lieu jeudi soir. Nous en avons profité pour lui poser quelques questions ...

worxx: Quel est le thème central de cette pièce, s'il y en a un?

Plusieurs sujets me sont importants dans la pièce. D'abord les relations dans le couple, et toutes les formes que ces relations peuvent prendre. La pièce décrit une certaine superficialité dans ces relations, ainsi que le refus des personnages de se laisser entraîner dans une relation plus profonde, moins facile, mais plus riche. C'est une forme d'égoïsme relationnel que j'observe autour de moi et qui fait que les "vrais amours", les "véritables amitiés" sont de plus en plus rares.

D'autre part, il y a le rôle des médias, véritables "glorificateurs" de cette superficialité. Les "reality shows" et autres "loft stories" qui nous montrent une vie à l'écran aussi fade et inexistante que celle des spectateurs, avides de cette forme de striptease moral.

La société de l'information y est-elle mise en cause?

Il y a sans doute une critique de l'inertie généralisée qu'affiche une grande partie de la population de notre société. Je ne critique pas les moyens de communication et d'information en soi, qui peuvent être des instruments formidables, mais plutôt l'utilisation de ces moyens, trop souvent limités à bombarder nos foyers de médiocrité.

A quand remonte le scénario? L'as-tu conçu en vue d'en assurer la mise en scène, ou celle-ci est-elle plutôt due à un concours de circonstances?

Le texte date de la fin des années 1990. Je l'avais envoyé à

quelques directeurs de théâtre et autres acteurs culturels. Au delà d'une éventuelle intégration dans leurs programmes, leur avis me tenait à coeur. Il se trouve que je n'ai eu aucune réponse de leur part, pas même négative. Ce fait montre à quel point il est difficile de se faire entendre en tant que jeune auteur au Luxembourg. L'intérêt que porte la scène, bien établie, aux nouvelles voix, est très limité. Et puisque le volet de la mise en scène m'attire depuis quelques temps, j'ai finalement décidé de monter la pièce moi-même, ce avec le soutien de deux associations qui font exception à la règle, risquant la nouveauté.

Définirais-tu cette oeuvre comme pièce classique, théâtre expérimental, performance théâtrale ...? Quelle en est la caractéristique principale?

Je considère le texte comme un des éléments de la performance, au même niveau que l'interprétation, la musique et les images vidéo. Le pari était de combiner ces différentes formes d'expression en un ensemble cohérent. Dans ce contexte, le choix de l'équipe est primordial, l'essentiel étant l'interaction des acteurs, musiciens et du réalisateur-vidéo avec la mise en scène et les décors inhabituels de la "Al Seeërei" à Diekirch. Mon rôle consiste surtout dans l'assemblage des pièces d'un puzzle.

Te considères-tu comme un artiste multimédia?

Je me considère comme un artiste tout court. Et j'utilise tous les moyens d'expression qui sont à ma disposition, dans le but de formuler une certaine vision de la société.

Quelle est l'implication du spectateur? Peut-on affirmer qu'il s'agit d'un spectacle interactif?

Le spectateur reste dans son rôle d'observateur. Cependant, puisqu'il s'agit d'une performan-

ce dont un des thèmes est l'observation voire le voyeurisme, nous espérons inciter le public à une réflexion quant à son attitude passive dans le quotidien médiatique.

Comment diriges-tu les comédiens et artistes participants? Leur accordes-tu de la place pour l'improvisation?

L'improvisation fait partie du processus de répétition, et chaque participant a intégré ses propres idées. Mady, Danielle, Claude et Mike viennent d'horizons variés (théâtre classique, cabaret ...), ils ont des niveaux de professionnalisme différents. De ce fait, la direction des acteurs s'est faite de manière individuelle, à la tête du client, en quelque sorte. En ce qui concerne les autres artistes impliqués, à savoir Sam Koenig et Han Wezenberg pour la musique, Yann Tonnar pour la vidéo et Do Demuth pour le décor, chacun a apposé sa touche personnelle, son cachet. Mon rôle consistait à coordonner les choix plutôt que de les imposer.

En attendant la première, quel est le bilan provisoire de cette première réalisation? Que t'a apporté cette nouvelle expérience sur le plan artistique, créatif, humain? Comptes-tu la renouveler?

Puisqu'il s'agit de mes premiers pas dans la mise en scène, je pense que cette expérimentation avec plusieurs moyens d'expression est encore assez sage. Je souhaiterais la radicaliser, la développer de manière plus conséquente, si on m'en donne l'occasion.

Pourquoi avoir choisi la langue luxembourgeoise?

Pendant l'écriture, le choix de la langue s'est fait automatiquement. Je voulais que le texte soit plutôt émotionnel qu'intellectuel, et dans ce cas, l'écriture dans la langue maternelle s'impose. Une autre langue aurait signifié une distance intellectuelle trop importante pour atteindre cette émotionnalité primaire.

A ton avis, quel est l'intérêt d'une manifestation comme Act-In pour la scène luxembourgeoise et européenne?

Act-In est la possibilité d'évaluer l'écriture dramatique européenne au delà du mainstream. Cette plateforme donne la possibilité à des auteurs peu connus de voir leurs pièces se concrétiser sur scène, et même, grâce à la traduction, de s'adresser à un tout nouveau public. La rencontre avec ces auteurs est particulièrement intéressante pour notre pays, par définition multiculturel. Pour la scène locale, qui s'investit unanimement, c'est un grand bol d'air frais.

Penses-tu que le théâtre de demain sera différent de celui d'aujourd'hui?

Les moyens utilisés évolueront parallèlement à l'évolution de la société. Cependant, le théâtre demeurera le moyen par excellence de monter un texte sur scène, dans une performance vivante et unique à chaque représentation. Face aux nouvelles formes d'expression, il devra s'imposer et se radicaliser dans son caractère de spectacle vivant.

Interview et photos: Serge Garcia Lang